

Interaction historique au service de la représentation identitaire dans les textes du troisième millénaire, cas de Kaouther Adimi

Historic interaction at the service of the representation of identity in the texts of the third millennium, case of Kaouther Adimi

Benachour Nadia ¹

¹ université Oran 2 mohammed benahmed (Algérie), benachour.nadia@hotmail.com

Date de réception: 22/12/2018

Date d'acceptation: 14/02/2020

Date de publication: mars/2020

Résumé:

La littérature algérienne, de ces dernières années, n'est pas seulement à situer historiquement, mais c'est aussi la prendre en compte en fonction des conditions de sa production et les influences qu'elle subi.

Notre choix s'est porté sur la jeune écrivaine algérienne kaouther Adimi, afin de répondre aux questionnements de cette hybridité textuelle qui est la spécificité de cette jeune littérature actuelle.

Nous voulons montrer que plusieurs interactions sont lisibles dans ces romans pour dire la crise actuelle. L'écrivaine devient ainsi une conductrice du culturel et une passerelle qui donne naissance à des textes hybrides qui vont allier deux sphères linguistiques et culturelles qui sont dans la norme, contradictoire.

Mot clé: littérature algérienne, hybridité, interactions, passerelle, culturel,

Abstract: Algerian literature, in recent years, is not only to locate historically, but it is also take into account depending on the conditions of its production and the influences it has undergone.

Our choice fell on the young Algerian writer Kaouther Adimi, in order to answer the questions of this textual hybridity which is the specificity of this young current literature.

We want to show that more interactions are legible in these novels to tell the current crisis. The writer becomes a cultural leader and a bridge that gives birth to hybrid texts that will combine two linguistic and cultural spheres that are in the norm, contradictory.

KEY WORDS: ALGERIAN LITERATURE, HYBRIDITY, INTERACTIONS, GATEWAY, CULTURAL,

1- Introduction

La littérature algérienne, de ces dernières années, n'est pas seulement à situer historiquement, mais c'est aussi la prendre en compte en fonction des conditions de sa production et les influences qu'elle subi, JL Cabanes¹, affirme que « Ce n'est qu'à partir du repérage des limites du littéraire, dans une époque donnée, que l'on peut étudier son fonctionnement spécifique et la mise en pratique des idéologies dans et par le texte ».

De ce fait chaque œuvre ne peut être dissociable de son bain socio- historique.

L'écrivain devient ainsi un conducteur culturel et une passerelle qui donne naissance à des textes hybrides qui vont allier deux sphères linguistiques et culturelles qui sont dans la norme, contradictoire.

Notre choix s'est porté sur la jeune écrivaine algérienne kaouther Adimi, afin de répondre aux questionnements de cette hybridité textuelle qui est la spécificité de cette jeune littérature actuelle, notre choix s'est porté sur son roman « Des pierres dans ma poche ».

Nous avons posé les questions suivantes :

Comment aborder cette nouvelles œuvre qui fait partie de la nouvelle vague d'écrivains Algériens ? Est ce que cette spécificité culturelle et linguistique donne t elle naissance à cette écriture si particulière de kaouther Adimi ?

Toutes ces questions vont nous permettre de réfléchir sur le tiraillement entre deux cultures, deux modes de vie, deux sociétés et leur impact sur la construction et les représentations scripturales de l'auteure choisie.

Pour mener à bien cette étude, plusieurs théories sont mises en œuvre : historiques, sociocritiques et socioculturelles et générique pour expliquer, interpréter et analyser le texte littéraire

2- Kaouther ADIMI, entre réalité et écriture de l'Histoire

2.1- L'écriture de l'Histoire

Le contexte en tant que milieu, fait d'éléments entourant le texte, a une incidence sur cette production littéraire de l'auteure.

Nous sommes prévenus dès le départ de l'influence qu'aura la réalité historique sur l'écriture Mais que veut dire au juste l'histoire ?

L'écriture de l'Histoire se définit non seulement en littérature, mais par bon nombre de disciplines telles que, la linguistique, la critique littéraire, la sociologie, l'anthropologie, l'histoire, la psychanalyse, nous sommes dans l'obligation de définir cette notion comme suit :

L'explication de l'« *écriture de l'Histoire* », passe inéluctablement par la définition du mot « *Histoire* » :

L'Histoire est, par définition, le récit ou la relation d'un fait ou d'un événement du passé. Elle est, selon Paul Veyne : « *Un récit d'événements : tout le reste en découle* »². Un peu plus loin il continue en estimant que : « *L'Histoire met en intrigue des événements(...) vrais qui ont l'homme pour acteur* »³. Mais, que veut dire réellement l'écriture de l'Histoire chez notre auteure ? L'Histoire selon, Pierre Barbéris ne tient compte que du référent, dans son livre ⁴*Le Prince et le marchand. Idéologiques : la littérature et l'histoire*, Pierre Barbéris affirme par sa réflexion comparative (histoire littérature),

« Que l'histoire se constitue dans une déontologie concernant la fidélité au référent et, est entièrement pénétrée de principes idéologiques qui lui donnent une certaine force, mais qui en même temps, l'empêchent de voir émerger des problèmes nouveaux que la littérature, par sa force de représentation, est seule à mettre en récit ».⁵

Il conviendrait de dire que notre auteur n'est pas historien puisque l'écriture de l'Histoire suppose une écriture ou plutôt une *réécriture*⁶ du passé. Barberis continue dans sa définition de L'Histoire en disant que c'est :

« Le récit des événements dignes d'être conservés dans la mémoire des hommes (...) Discipline étudiant les événements passés, qu'ils concernent le monde, une société ou une personne »⁷.

Si nous nous tenons à cela, nous pouvons dire que ce personnage est bel est bien entrain de nous délivrer une partie de l'histoire du pays, son devoir est de nous faire une représentation du fait historique.

En ce qui concerne ce point, G. Thuillier, définit ce qu'il appelle les « *Devoirs d'état de l'historien* » comme étant : « *L'impartialité, l'honnêteté, la prudence, l'érudition, la clarté ; ce sont des règles qui touchent à la morale de l'historien* » toujours dans cet ordre d'idées. Barbéris donne trois visions, trois sens au mot « *Histoire* »⁸ :

Chez Adimi, l'héroïne est une jeune célibataire trentenaire, née à Alger, cette héroïne a grandi dans les années 90 pendant la décennie noire.

Elle décide de mener des études supérieures en France. C'est dans ces deux sphères géographiques que l'auteure nous revient sur les traces de cette jeune femme qui s'est installée à Paris et même si elle a réussi professionnellement comme «chercheuse d'images» dans une maison d'édition , le sentiment de la solitude et le manque de l'esprit familial est omniprésent dans sa vie.

Le récit se déclenche effectivement, quand la narratrice reçoit un coup de téléphone de sa mère lui annonçant les fiançailles précoces de sa petite sœur le mois suivant, un événement auquel elle ne peut manquer d'assister. Son univers semble alors s'écrouler tant ce retour la panique.

La narratrice s'est inspirée de sa propre histoire pour ce roman, abordant ces problèmes avec un double regard de la parisienne et de l'algéroise, de l'adulte et de l'enfant.

« Le texte littéraire combine les éléments du système linguistique et symbolique dans un processus de construction / déconstruction ; ce qui lui donne une identité particulière qui se renouvelle à travers l'histoire »⁹

De ce fait Adimi, dès le départ, inclus un contrat tacite avec ses lecteurs, elle estime que son roman est un produit social, il reflète forcément l'influence de la société Algérienne

« Au contexte global des phénomènes sociaux et témoigne, tout comme le document historique, des valeurs, des coutumes et des concepts de son époque »¹⁰

Si nous nous tenons à cette citation, nous dirons que l'écriture inclut le texte dans un contexte d'élaboration et de réception. Kleiber trouve que les différents contextes qu'ils soient linguistiques, extralinguistiques ou de connaissances générales sont représentatifs d'une manière ou d'une autre de la mémoire,

L'art d'écrire en se référant au néant semble être mission impossible pour l'écrivain algérien, dans ce sens l'historien P. Veyne ajoute que :

« Les objets historiques (la Folie, l'État, etc.) n'ont pas d'existence " naturelle " : ils n'existent que pour une pratique qui les objective, et donc pour une série de pratiques qui, dans l'Histoire, les objective différemment La permanence du mot ne doit pas nous faire croire à l'existence de la chose.»¹¹.

Cela justifie les fonds historiques du roman , même si l'histoire est répétée dans ce roman à profusion, ce n'est pas forcément la vérité historique. P. Veyne ajoute que :

« L'Histoire est discipline à la recherche de la certitude à travers ses concepts établis, la littérature marche à l'effraction de l'établi, du non-dit, à la transgression grâce à la diversité de points de vue, à la porosité et du caractère polyphonique qui peut s'en dégager. Elle peut

dire l'inavouable, l'inapprochable, le non visualisable, l'interdit, la dissonance ou le dysfonctionnement en ouvrant ainsi le champ des possibles en matière de significations et de compréhension du fait réel (...) »¹² .

Notre écrivaine utilise « *La littérature* » comme tremplin, car elle est plus large et plus libre que l'Histoire, elle peut être un subterfuge auquel s'adonnent les auteurs, en général, et notre auteur en particulier, pour s'affranchir des contraintes historiques et ainsi nous délivrer leurs vérités et leur vision de l'histoire.

Toujours dans son livre *Le Prince et le marchand. Idéologiques : la littérature et l'histoire*, Pierre Barbéris évoque déjà cette difficulté de rendre justice au réel historique, une difficulté rencontrée par les écrivains et accentuée par cette notion de débordement de l'imaginaire il affirme dans ce sens qu' :

« Écrire le réel, c'est le lire et le donner à lire avec tous les risques ; c'est non pas substituer à une unité et à une cohérence idéologique une nouvelle unité ni une nouvelle cohérence tout aussi idéologique, mais inscrire dans la représentation du réel empirique les possibilités diverses de son éclatement, de ses évolutions, de ses relectures, la possibilité en un mot d'actions nouvelles encore inclassées »¹³.

L'héroïne Coincée entre l'acharnement de sa mère à vouloir la marier et une « douillette vie parisienne » elle se heurte à un monde semblant soudain devenu fou, un monde uniquement fait pour les couples et les femmes mariées. Dernière femme à trimbaler sa peur de finir seule. Mais heureusement pour elle il y a Clothilde, cette femme de rue cinquantenaire et philosophe n'ayant jamais appartenu à aucun homme, qui lui explique le bonheur comme un ensemble de petits moments parfaits. Sans compter ces élans de nostalgie auxquels elle peut s'abandonner...

Cette omniprésence de la notion de mémoire qui revient à chaque fois est obsessionnelle chez notre écrivaine, mais que veut dire au juste le concept de mémoire ?

La mémoire est la faculté de stocker, conserver et rappeler les expériences passées, des informations ou encore des gestes. C'est un domaine qui est traité par différentes approches : cognitivistes, comportementaliste, psychanalytique et en neuropsychologie.

Mais comment expliquer la mémoire en tant que genre romanesque ?

L'écriture mémorielle

Le terme de « mémoires » est utilisé au pluriel pour désigner : « Une relation des faits particuliers pour servir l'histoire » selon Littré. Sur ce point, les mémoires se distinguent de l'autobiographie : l'objet essentiel des mémoires est l'histoire ou la société et le narrateur/auteur, se présente plus comme un témoin que comme un personnage central de l'histoire (...) les événements personnels et les moments de l'histoire se croisent.

Mais ce qui nous intéresse réellement dans cette explication, c'est cette définition :

« L'objet essentiel des mémoires est l'histoire ou la société, et le narrateur/auteur se présente plus comme un témoin que comme un personnage central de l'histoire ». ¹⁴

Dans notre corpus nos témoins ne sont autres que les personnages, ils nous délivrent leur vision de l'histoire algérienne

Les mémoires, comme l'autobiographie, le journal intime, les chroniques sont des récits qui appartiennent à la littérature du « moi ». notre corpus s'apparente à une littérature de la possession historique. Cette littérature a plusieurs caractéristiques, mais la principale, reste l'utilisation de la première personne du singulier. Elle englobe, de ce fait, les récits dans lesquels l'auteur nous parle, à la première personne, de sa vie ou de ce qu'elle a été.

« La forme du récit peut alors être commodément qualifiée d'autobiographique, puisque l'auteur narrateur est censé nous raconter une histoire à laquelle il a pris part »¹⁵

Et où l'autobiographie ou la description de la société et le récit des événements de l'histoire sont prépondérants, car mêlés au récit de la vie de l'auteur.

Le mémorialiste propose sa réflexion, politique, sociale..., et peut aussi se mettre en scène au cours de ces événements et se donne parfois le beau rôle. Avec l'utilisation du pronom « je », le narrateur ou l'auteur du récit s'avère (et se déclare) être le sujet principal de l'histoire car

« L'écriture de soi procède d'une tendance narcissique (...) l'écriture a alors pour fin de satisfaire le besoin de s'intéresser à son moi, placé au centre du monde »¹⁶.

Le mot mémoire figure dans l'œuvre sous plusieurs aspects mais quelle est cette écriture de la mémoire ?

Les Mémoires en tant que genre littéraire est ce récit cadré non sur la personne de l'auteur mais sur les événements auxquels il a participé ou dont il a été témoin, le différenciant clairement de l'autobiographie.

Nous pouvons dire également que les mémoires sont des formes spécifiques du discours de mémoire, les « mémoires » en tant que genre littéraire posent, le problème de l'oubli, du silence et de la lecture proposée des événements. Excluant a priori l'imagination, ces textes interrogent cependant l'analyste qui est conduit à déterminer le caractère partiel ou partial de cette mémoire personnelle ainsi que les possibles interférences d'une mémoire collective. De par leur nature même, les « mémoires » impliquent un recul relatif par rapport aux événements (le récit n'est pas fait « à chaud » mais le laps de temps écoulé ne dépasse évidemment pas celui d'une vie humaine) ce qui suppose un travail de sélection et de réélaboration plus ou moins conscient et volontaire.

Questionner le réel donc, nous pousse dans nos retranchements puisque à ce stade, la combinaison de l'histoire à la fiction semble être un perpétuel tandem, et même si l'Histoire de l'Algérie reste toujours le terreau, pour notre auteur, la trame narrée est fabulée ; elle reste dans la logique, dissociable de la réalité historique puisque ; il faut rappeler que cette dernière est le symbole de la rigueur et de la véracité.

Le parallèle qui est fait entre écriture romanesque et écriture historique semble être une vision binaire d'un seul et même organisme puisque si l'une est à une forme cartésienne l'autre semble plus fantaisiste, dans cette même perspective Julien Gracq affirmait ceci dans son livre : « *En lisant, en écrivant* », que dans la littérature la fiction très particulièrement, est par essence proposition d'un possible qui ne demande qu'à se changer éventuellement en désir ou en volonté .

Les définitions de l'identité sont aussi nombreuses que les règles qui se proposent de l'étudier. Tout être humain est marqué par la société dans laquelle il évolue et par là même il doit adopter un certain comportement, à savoir l'acceptation des valeurs sociales de cette même société. Cependant, les nouvelles générations, dans le monde, ont tendance à distinguer leur époque par des touches de modernité. Cela suggère qu'ils envisagent leur identité sous un angle légèrement modifié.

« L'identité est un ensemble de critères de définition d'un sujet et un sentiment interne. Ce sentiment d'identité est composé de différents sentiments : sentiments d'unité, de cohérence, d'appartenance, de valeur, d'autonomie et de confiance organisés autour d'une volonté d'existence »¹⁷

Tout ces sentiments peuvent se répartir en deux groupes : des sentiments subjectifs individuels et d'autres collectifs. Ce sont les valeurs et de normes qui caractérisent un individu dès sa mise au monde , il obtient et construit son identité à travers les valeurs et les traditions de sa société auquel il appartient, son apprentissage linguistique et culturel, et à travers sa conception de la vie.

La recherche identitaire culturelle, artistique et scripturaire, demeure un des thèmes majeurs des production artistiques des écrivains maghrébins d'expression français.

La quête identitaire est l'une des thématiques centrales autour desquelles s'articulent la production romanesques de Kaouther ADIMI «des pierres dans ma poche» la quête identitaire est considéré comme l'un des thèmes fondamentaux de la littérature maghrébine féminine, d'où la narratrice a vécu, dans son roman, la situation d'une recherche identitaire pour s'apparenter avec une société précise, sa quête identitaire relève de deux facteurs essentiels : une situation de peur et l'envie de liberté.

La quête identitaire constitue une source d'inspiration pour les auteurs maghrébins. Toute conception du terme « identité » est alors tributaire des conditions qui la produisent et la conditionnent en même temps. Faut-il souligner que l'identité individuelle et collective n'est pas innée mais se construit et prend forme en fonction des situations d'interaction dans lesquelles l'individu comme le groupe social évolue. A ce propos, Fouad LAROUSSE souligne :

« Je crois que la plupart des chercheurs s'accordent aujourd'hui pour dire que l'identité est un processus, et non un état. Elle n'est pas donnée ad vitam aeternam mais se construit et se modifie avec le temps. Le concept d'identité n'étant pas univoque, je trouve plus pertinent pour l'analyse de parler de processus d'identification, ce qui permet d'aborder l'identité dans une perspective dynamique et interactionnelle. Chaque individu adopte des réponses identitaires selon les situations d'interaction dans lesquelles il est impliqué. »¹⁸

Dans cette citation, F. LAROUSSE affirme que l'identité se construit à travers les apprentissages de tous les jours. Il introduit dans son étude quelques concepts propres au processus d'identification pour mettre au clair ses différentes facettes.

L'identité individuelle se définit comme « l'ensemble des représentations, sentiments, connaissances, souvenirs et projets rapportés au soi »¹⁹; elle renvoie à la conscience de Soi comme individualité singulière ; tandis que l'identité sociale est « la conscience d'appartenir à certains groupes sociaux »²⁰; elle est relative à l'appartenance à des catégories socioculturelles, biopsychologiques.

2.2- L'origine de la quête

Dans la quête identitaire de notre personnage cherche à lever le voile sur son passé pour savoir qui il est. Il s'agit d'aventures, de péripéties, d'une investigation à travers desquelles il cherche sa place, son identité, son essence même. Afin de pouvoir se construire peu à peu lui-même ; trouver des réponses tant espérées.

L'origine de la quête identitaire de kaouther ADIMI, se définit dans son envie de, de rêve d'un monde meilleur, de changer de société car a travers ses pensées, sa façon de réfléchir et voir le monde fait d'elle une étrangère au sein de sa société. La narratrice n'accepte la les tares de sa société qui fait d'elle une femme soumise a l'homme et au mariage ainsi le jugement que les femmes algériennes ont d'elle en étant célibataire.

3- L'exil et choix de l'émigration :

3.1- Les conséquences de l'exil

L'exil est un état psychologique, social ou politique dérivant d'une situation d'emprisonnement idéologique et culturelle ou financière dans le sens du pays natal , et de

liberté dans le sens du pays d'accueil. Ce n'est pas un simple changement de pays, mais c'est un changement poussé par des raisons politiques, économiques ou d'opinions, qui mènent les individus à s'exiler volontairement ou involontairement, et à désigner douloureusement un autre pays pour vivre. Ce qui provoque une coupure, une fracture entre l'exilé et son pays d'origine avec lequel il a une intimité toute particulière.

Après les indépendances et l'instauration de la langue arabe comme langue officielle, beaucoup d'auteurs maghrébins d'expression française, en particulier les Algériens ont quitté leurs pays et se sont installés en France particulièrement. D'aucuns ont cessé d'écrire jusqu'à la fin de leurs jours, contrairement à d'autres -ceux qui n'ont pas pu faire taire leur voix et leurs plumes- ont élu un autre espace, généralement la France, pour faire entendre leurs voix.

« L'histoire de tout exilé commence par une rupture avec le lieu d'origine et l'anonymat auquel il est condamné dès qu'il s'établit ailleurs. Incapable de se détacher de la terre natale et incapable de se soumettre entièrement à la culture de l'autre, il occupe un chronotope de l'entre-deux, entre ici et ailleurs, entre avant et maintenant, entre le réel et l'imaginaire »²¹

Les écrivains, dans leur exil, ne se sont jamais détachés de leur terre d'origine. Par le biais de leur écriture, ils manifestent souvent leur attachement à la culture du terroir. Latendance d'en faire une littérature universelle les pousse parfois à bannir les frontières géopolitiques dans une perspective pluridimensionnelle où l'Homme et ses fondements seraient leur centre d'intérêt.

« On ne quitte pas l'Algérie comme on quitte un autre pays. Il faut de la force pour dire adieu à la canne de son grand-père rangée dans un coin, à son père déjà malade, à sa mère en larme. »²²

Dans notre corpus, la narratrice a fait le choix de quitter son pays natal a été a choix de raison afin de réaliser son rêve et atteindre son objectif de femme libre, même si elle y est restée attacher pas ses souvenirs d'enfance

« Aujourd'hui encore, il suffit que j'aperçoive une fourmi rouge comme celles qui ont peuplé mon enfance pour que mon cœur se mette à battre plus vite et que je cherche frénétiquement à acheter un billet d'avion »²³

Le personnage principal tout au long du roman ne cesse de faire des allers retours entre son pays d'exil et son pays natal, une preuve qu'elle tient toujours patrie et que son cœur balance entre ces deux pays auquel elle est rattachée du premier par son indépendance et du deuxième par ses souvenirs d'enfance sa famille mais aussi sa meilleure amie Amina.

« Je suis loin d'Alger, de ma sœur, de ma mère, d'Amina, du monde qui a longtemps été le mien »²⁴

La raison de ces vas et vient sont la peur de se perdre comme étant algérienne mais aussi la peur de perdre ses racines, elle essaie de maintenir tant bien que mal un lien fort et solide avec ses origines.

L'exil se présente comme le premier motif et le plus essentiel qui met la narratrice dans un état peur un exil qui influence sa psychologie et la met dans un état d'instabilité et de déracinement intérieur (perte d'une identité individuelle) et extérieur (perte de l'identité culturelle collective).

Pour les jeunes beurs, l'exil implique aussi un partage entre la culture de leurs pays d'origine et la culture française, entre le passé des ancêtres et leur présent. Ils sont à la recherche d'une lumière qui éclaire leur trajet. Ce partage les conduit à l'errance, à la délinquance, à l'exclusion et à la marginalité ; une marginalité psychologique à travers l'isolement, et une marginalité sociale exprimée à travers la vie de la protagoniste dans un squat (les braquages, les vols, la drogue, la prostitution)

L'auteur que l'exile est un espace d'épanouissement, car c'est à Paris qu'elle retrouve sa liberté, qu'elle a atteint surtout son objectif même si elle son statut de célibataire est toujours présent.

L'exil a développé une autre peur chez la narratrice, la peur du déracinement ou qu'elle sois rejeter par sa société.

« Premier retour à Alger donc, après six mois à Paris. La peur d'être devenue quelqu'un d'autre. L'envie de cacher les signes d'un quelconque changement. »²⁵

« Ici, on n'aime pas ceux qui vivent là-bas. Nous nous situons juste entre les traîtres a la patrie et les militants de l'opposition. Des gens à problèmes. Des gens malhonnêtes. Je ne m'en offusque pas. Moi aussi avant j'étais comme ça »²⁶

5- Conclusion :

Aujourd'hui il est peu aisé de catégoriser le genre tant il est versatile et peu stable faire l'effort pour distinguer le genre d'une œuvre littéraire, est toute la constance d'une lecture générique qui nous pousse à faire des investigations.

Après lecture et analyse de cette œuvre, et après l'avoir catégorisée dans l'un des quatre genres, entre roman, roman historique, mémoires, et autobiographie, nous avançons que nous avons affaire à un genre hybride où il ya transgression des genres, le roman entremêle plusieurs genres.

Du passage romanesque entre roman et roman historique au champ biographique entre mémoires et autobiographie.

Par conséquent nous sommes devant un éclatement de genre bien distingué qui coexiste au sein de ce texte.

Ce dérèglement du récit prend tout d'abord la forme d'un jeu sur ses proportions romanesques, un basculement ménagé hors des seuils d'acceptation fictionnelle.

La fiction va se subvertir de deux manières : la première par défaut la seconde par l'histoire romanesque qui tourne à vide, dans la mesure où elle mobilise une configuration de personnages et d'actes complexes en refusant de s'explicitier.

Notre auteur fait dans le jeu et la fiction qui tourne à vide et par l'alternance (ou superposition des espaces narratifs et la non représentation d'un profit)

Ainsi, ce récit présente une hybridité par l'apport des autres genres en lui. d'une part il distingue « le genre intercalé » l'insertion de d'autres genres à l'intérieur du roman, d'autre part « le genre enchâssant » qui contribue à la flexibilité du roman.

Ainsi *le roman soumis à notre réflexion* par exemple, est un genre intercalé, habité par d'autres genres du fait que nous nous retrouvons devant un genre qui se détermine comme un espace de jeu. L'un des traits qui aide à l'identification du style d'un auteur est le registre de langue dans lequel le livre est écrit.

La langue est face aux plusieurs influences qui causent la variation linguistique citant quelques facteurs : géographiques, sociaux, situationnels, temporels... etc. Grâce aux facteurs déjà cités la langue est variable et elle change et évolue sans cesser. . Selon la prononciation, la construction phrastique, la grammaire et le vocabulaire utilisé nous pouvons distinguer plusieurs catégories des registres de langue.

La division la plus simple comporte trois catégories fondamentales : langue soutenue, langue standard ou courant et langue sub-standard. La dernière catégorie, langue sub-standard, contient souvent d'autres sous-catégories, Les linguistes distinguent trois catégories de vocabulaire dans la langue parlée : le vocabulaire familier, le vocabulaire populaire et l'argot.

Ainsi va se constituer un univers fictionnel entièrement construit dans le souvenir du personnage par exemple puis l'auteur balade le lecteur dans son esprit,

Bibliographie

- AIT SIDHOUM, Slimane, « Dans la tête d'un kamikaze », in *Liberté*, 8 février, 2006.
- AIT SIDHOUM, Slimane, « Sindbad on live : rencontre avec l'auteur autour de son dernier roman nominé au Renaudot 2010 », in *El Watan*, 19 mars, 2011.
- ARESU, Bernard, « Arcanes algériens entés d'ajours helléniques : *Le Chien d'Ulysse* de Salim Bachi », in *Migrations des identités et des textes entre l'Algérie et la France, dans les littératures des deux rives*, Études transnationales, francophones et comparées ; sous la direction de C. Bonn, Paris, L'Harmattan, 2004.
- BELAGHOUEG, Zoubida, « Algérianisation du mythe de l'*Odyssée* et parodie de *Nedjma* dans *Le Chien d'Ulysse* de Salim Bachi », in *Algérie*, n° 3, 2008.
- PEYROULOU, Jean-Pierre, « L'Algérie malade de ses violences », in *Esprit*, n° 308, octobre 2004.
- Achour Christiane, Rezzoug Simone, *Convergences critiques, introduction à la lecture de littérature*, Alger, Office des publications universitaires, 2009.
- Afrique. Dictionnaire encyclopédique. Tome 1. Réd. An.A.Gromyko. Moscou, Sov. encyclopédia, 1986. - 672 p.
- Akimova A.A. Diderot. Moscou, Mol. gvardia, 1963. - 480 p.
- Albouy P. Mythes et mythologies dans la littérature française. Paris, A. Colin, 1969. 340 p.
- Aleksév M.P. La critique littéraire comparative. Léningrad, Naouka, 1972. - 447 p.
- Arnaud J. Recherches sur la littérature maghrébine de langue française. Le cas de Kateb Yacine Paris, Harmattan, 1982. - 1172 p.
- Arnaud J., Amacker F. Répertoire mondial des travaux universitaires sur la littérature maghrébine de langue française. Paris, Harmattan, 1984. - 78 p.
- Aurbakken K. L'étoile d'araignée: une lecture de *Nedjma* de Kateb Yacine. Paris, Publisud, 1986. - 223 p.
- Bakhtine M. La poétique de Dostoïevski. Paris, Seuil, 1970. - 347 p.
- .Bakhtine M.M. L'esthétique de la création verbale. Moscou, Iskousstvo, 1979-420 p
- Bakhtine M.M. L'œuvre de François Rabelais et la culture du peuple du Moyen âge et de la Renaissance. Moscou, Khoud. lit., 1965. - 527 p.
- Bachtine, Michail M. (1994) : *Problemy tvor estva/poëtiki Dostoevskogo*, Kiev.
- Bakhtine M.M. Questions de littérature et d'esthétique. Moscou, Khoud. lit., 1975. - 500p.
- Balachova T.V. L'activité du Réalisme: Discussions littéraires et artistiques à l'Occident. Moscou, Iskousstvo, 1982. - 206 p.
- Berrendonner, Alain (1981) : *Eléments de pragmatique linguistique*. Paris : Les Editions de Minuit.
- Bergson, Henri (1957) : *L'évolution créatrice*. Paris : PUF.
- Barthes R. Analyse structurale du récit. Paris, Seuil, 1981. - 178 p.
- Barthes R. *Le Degré zéro de l'écriture*. Paris, Seuil, 1972. - 187 p.
- Barthes R. Le plaisir du texte. Paris, Seuil, 1973. - 105 p.
- Barthes R. Mythologies. Paris, Seuil, 1992. - 247 p.
- Barthes R. Ouvrages choisis: Sémiotique. Poétique. Moscou, Progress, 1989. - 616 p.
- Barthes R. S/Z. Paris, Seuil, 1970. - 277 p.
- Béliniski V.G. Oeuvres complètes. Tome 10. Moscou, Naouka, 1956. -440 p.
- Bellemin-Noël J. Le texte et l'avant-texte. Paris, Larousse, 1971. - 144 p.
- Bencheïkh M., Chami A., Memmes A. et alias. Approches Scientifiques du Texte Maghrébin. Casablanca, Ed. Toubkal, 1987. - 117 p.
- Blanchot M. L'Espace littéraire. Paris, Gallimard, 1955. - 294 p.
- Bonn Ch. Anthologie de la littérature algérienne (1950-1978). Paris, Hachette, 1990. - 255 p.

**Interaction historique au service de la représentation identitaire dans les textes du troisième millénaire,
cas de Kaouther Adimi
Benachour Nadia**

- Bonn Ch. Kateb Yacine. Nedjma. Paris, PUF, 1990. - 126 p.
- Bonn Ch. La littérature algérienne de langue française et ses lectures. Imaginaire
- Bonn Ch. Le Roman algérien de langue française. Paris, Harmattan, 1985. - 360 p.
- Bonn Ch. Lecture présente de Mohammed Dib. Alger, ENAL, 1988. - 273p.
- Bonn Ch. Problématiques spatiales du roman algérien. Alger, ENAL, 1986. - 115 p.
- Chikhi B. Maghreb en textes. Écriture, histoire, savoirs et symboliques. Paris, Harmattan, 1996. - 244 p.
- Déjeux J. Dictionnaire des auteurs maghrébins de langue française. Paris, Karthala, 1984. - 401 p.
- Déjeux J. La littérature algérienne contemporaine. Paris, PUF, coll. Que sais-je?, № 1604, 1975. - 128 p.
- Déjeux J. La littérature maghrébine d'expression française. Tome 2. Alger, Centre culturel français, 1970, p. 113-240.

**Interaction historique au service de la représentation identitaire dans les textes du troisième millénaire,
cas de Kaouther Adimi
Benachour Nadia**

Les notes:

- 1- Professeur à l'Université de Bordeaux-III (en 1996). Professeur émérite à l'Université Paris Ouest Nanterre (en 2011),
- 2 -VEYNE, Paul, *Comment on écrit l'Histoire ?* Paris, Éd. du Seuil, 1996, p. 14.
- 3-Ibid. p. 15.
- 4-P Barberis, *Le Prince et le marchand. Idéologiques : la littérature et l'histoire*, 1980, p 346
- 5 Ibid.
- 6- Nous parlons de réécriture en partant du principe que toute fiction suppose une part de subjectivité de son auteur.
- 7<http://www.philocours.com/new/cours/pages/cours-memoire.html> consulté le 07 octobre 2015
- 8- THUILLIER (G.), *L'Histoire entre le rêve et la raison : introduction au métier de l'historien*, Ed. ECONOMICA, 1998.p.26
- 9-Ibid.
- 10 -P Barberis, *Le Prince et le marchand. Idéologiques : la littérature et l'histoire* p1980, 346
- 11 -Op.cit. 34
- 12- Cité par [Driss Aissaoui et Vincent Simeдох](#), Colloque international, Histoire et Fiction, (Littératures francophones) au Département de français, Université Dalhousie, https://www.fabula.org/actualites/histoire-et-fiction-dans-les-litteratures-francophones_67512.php consulté Le 31 mai 2015
- 13- Op.cit
- 14 -Op.cit
- 15www.youscribe.com/catalogue/livres/autres/la-langue-du-recit-185875 consulté le 05.10.2011
- 16-Ibid.
- 17 - Alex MUCCHIELLI, *L'Identité*, Paris, PUF, collection « Que sais-je? », 2003, p. 41.
- 18-Fouad, LAROUCSI, *Ecrire dans la langue de l'Autre, Quelques réflexions sur la littérature francophone du Maghreb*, GLOTTOPOL, Revue de sociolinguistique en ligne, N°3, Janvier 2004
- 19-Lipiansky E.M., et coll., *Identité subjective et interaction* in Ben Meziane Thàalbi, *L'identité au Maghreb. L'errance*, Alger, Casbah, 2000, p.22
- 20-ibid., p.22
- 21 - Aurélia KLIMKIEWISZ, « Le brouillon de l'exilé », in Salah BASALAMAH, « Les nouvelles figures de l'exil », <http://www.poexil.umontreal.ca/events/colloqfiguresexilsynop.htm>

- 22- Kaouther Adimi, *Des pierres dans ma poche*, barzakh, 2015, p85
- 23 -AdimiKaouther, *Des pierres dans ma poche*, Barzakh, 2015, p12
- 24-KaoutherAdimi, *Des pierres dans ma poche*, barzakh, 2015, p30
- 25- Kaouther Adimis, *Des pierres dans ma poche*, barzakh, 2015, p13
- 26- Kaouther Adimis, *Des pierres dans ma poche*, barzakh, 2015, p13